

# L'ENGAGEMENT DANS *GERMINAL* ET *ROUGBEINGA* : LOGIQUES SEMIOTICO-ENONCIATIVES ET TYPOLOGISATION

Jacques BARRO

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

jacquesbarro@yahoo.fr

## Résumé

*Quelles logiques sémiotico-énonciatives sous-tendent l'engagement littéraires dans *Germinal* d'Émile Zola et *Rougbeïnga* de Norbert Zongo ? Comment typologiser l'engagement dans *Germinal* et *Rougbeïnga* ? Telles sont les questions qui orientent le présent article. Il part du postulat que l'engagement littéraire dans *Germinal* et *Rougbeïnga* s'énonce suivant des modalités aux conséquences sémiotiques ambivalentes. De même, la conduite de l'énonciation de l'engagement dans les deux œuvres romanesques permet de noter que malgré des similitudes évidentes, *Rougbeïnga*, contrairement à *Germinal*, développe une énonciation militante, plus politique qui s'apparente à celle du roman à thèse. L'objectif de la réflexion est de contribuer à mieux clarifier notamment la mécanique et l'éthique sous-jacentes à l'engagement chez Zongo et Zola. Pour étayer et discuter les postulats d'une part et en vue d'atteindre l'objectif d'autre part, les outils théoriques de l'analyse du discours littéraire comme la sémiotique narrative et la linguistique énonciative ont été mises à contribution. Ainsi, l'analyse de l'engagement ou de l'action des protagonistes romanesques illustrent au sein des deux œuvres une orientation sémio-narrative essentiellement négative du point de vue axiologique et une orientation énonciative axiologiquement positive. Ces tendances illocutoires similaires dans *Germinal* et *Rougbeïnga* montrent comment un Émile Zola peut cacher et Norbert Zongo et vice-versa.*

**Mots-clés :** Engagement, énonciation, sémiotique, typologie, roman à thèse, roman engagé

## Abstract

*What semio-enunciative logics underlie the literary engagement in *Germinal* by Émile Zola and *Rougbeïnga* by Norbert Zongo? How to typologize commitment in *Germinal* and *Rougbeïnga*? These are the questions that guide this article. It starts from the postulate that the literary commitment in *Germinal* and *Rougbeïnga* is expressed according to modalities with ambivalent semiotic consequences. Similarly, the conduct of the enunciation of commitment in the two novels makes it possible to note that despite obvious similarities, *Rougbeïnga*, unlike *Germinal*, develops a militant, more political enunciation which is similar to that of the thesis novel. . The objective of the reflection is to contribute to better clarifying in particular the mechanics and the ethics underlying the commitment at Zongo and Zola. To support and discuss the postulates on the one hand and in order to achieve the objective on the other hand, the theoretical tools of discourse analysis such as narrative semiotics and enunciative linguistics were put to use. Thus the analysis of the engagement or the action of the novelistic protagonists illustrates within the two works an essentially negative semio-narrative orientation from the axiological point of view and an axiologically positive enunciative orientation. These similar illocutionary tendencies in *Germinal* and *Rougbeïnga* show how an Émile Zola can hide and Norbert Zongo and vice versa.*

**Keywords:** *Commitment, enunciation, semiotics, typology, thesis novel, engaged novel*

## Introduction

Émile Zola et Norbert Zongo sont connus pour être des auteurs dont l'engagement social et littéraire ne souffre d'aucune ambiguïté. *Germinal* du premier et *Rougbéïnga* du second, entre autres, en portent les marques énonciatives. Dans Barro (2021), les modalités énonciatives de l'engagement dans les différentes œuvres précitées ont été mises en évidence et les équations énonciatives qui les sous-tendent explicitées.

Toutefois, au-delà des modalités et équations énonciatives de l'engagement élucidées dans Barro (2021), un autre pan de l'engagement zolien et zongolien mérite d'être étudié dans *Germinal* et *Rougbéïnga*, notamment les logiques sémiotico-énonciative et la typologisation au niveau littéraire. L'intitulé « L'engagement dans *Germinal* et *Rougbéïnga* : logiques sémiotico-énonciatives et esquisse de typologisation » entend rendre compte de cette double dimension de l'énoncé de l'engagement (Barro, 2016, 2021) afin d'aider à une meilleure lecture des postures énonciatives chez les deux auteurs et approfondir, ce faisant, la similarité et la spécificité de leur énonciation.

Ainsi, les questions auxquelles cette réflexion essaie de répondre sont les suivantes : Quelles logiques sémiotique et énonciative sous-tendent l'engagement littéraires dans *Germinal* et *Rougbéïnga* ? Comment typologiser l'engagement dans *Germinal* et *Rougbéïnga* ? Pour répondre à ces questions, le recours à la sémiotique narrative et à la linguistique énonciative est nécessaire.

L'analyse sémiotique offre l'avantage de préciser à travers la contribution de la narrativité une première logique significative de l'engagement dans les romans en cause. Par ailleurs, la perspective théorique de l'énonciation de l'engagement conjugué à l'analyse des subjectivèmes verbaux et adjectivaux donnera une autre facette sémiotique de l'engagement chez Zola et Zongo. De ce fait, la réflexion en cours, tout en prenant en compte ces impératifs sémiotiques et énonciatifs dans l'analyse des logiques énonciatives et la typologisation de l'engagement, commence par un bref rappel théorique en lien avec la sémiotique et la linguistique énonciative.

### 1. Bref rappel théorique et contextualisation de l'étude

Il est important de donner très brièvement quelques idées sur la sémiotique narrative et la linguistique énonciative, centres de gravité théorique de cette réflexion. S'en suit une mise en contexte de ladite réflexion pour comprendre la teneur des œuvres en question.

### **1.1. Le carré sémiotique et les subjectivèmes**

Le carré sémiotique et les subjectivèmes sont des concepts théoriques dont l'exploitation simultanée peut permettre de percevoir différents niveaux de signification à l'intérieur d'un objet sémiotique donné. Ainsi estimons-nous que les logiques sémiotiques de l'engagement dans *Rougbéinga* et *Germinal* ne peuvent se lire conséquemment qu'en mettant à profit la complémentarité de ces outils de la narrativité et de la subjectivité énonciative.

Le carré sémiotique fait partie des outils de l'analyse sémiotique telle que développée par Greimas. Cet outil opératoire se configure autour d'une catégorie sémique binaire, constituant le noyau taxinomique du niveau fondamental de la grammaire narrative (Greimas, 1964, 1986). Au niveau génotextuel, il « fournit un modèle sémiotique approprié pour rendre compte des premières articulations du sens à l'intérieur d'un *micro-univers sémantique* » (Greimas, 1964 : 7). Autrement dit, il permet de mettre en évidence la structure élémentaire de la signification. Le concept de structure élémentaire de la signification est défini par Greimas comme « (...) un réseau relationnel caractérisé par la présence a) d'une articulation entre les sèmes ; b) de relations entre les sèmes et leur axe sémantique » (Greimas, 1964 : 11). Ainsi les sèmes /puissant/ et /impuissant/ dans la perspective de la structure élémentaire de la signification ont pour axe sémantique la notion de //pouvoir// qui les structure selon les logiques du pouvoir-faire et du ne pas pouvoir-faire. La structure, du point de vue de son articulation, peut s'inscrire dans une dynamique de conjonction ou de disjonction, de contradiction ou de contrariété, d'implication ou de présupposition. Ces différentes opérations permettent, du reste, de procéder à une lecture axiologique des performances ou actions des sujets en présence.

Outre l'approche de la sémiotique narrative et discursive, l'analyse énonciative peut offrir une autre approche sémiotique de l'axiologie, notamment à travers l'examen des subjectivèmes. Les subjectivèmes sont, en effet, des unités lexicales qui montrent l'attitude d'un locuteur par rapport à son énonciation, à son message (KERBRAT-

ORECCHIONI, 1980). Ils expriment des sentiments, un jugement de valeur ou une évaluation sur le contenu du discours. Aussi permettent-ils de mesurer le degré d'implication du locuteur dans son propre propos. On distingue plusieurs catégories de subjectivèmes : les adjectifs, les verbes, les adverbes et les substantifs. Les adjectifs subjectifs indiquent l'opinion de celui qui parle. Il en existe deux types : les affectifs et les évaluatifs. On distingue deux types d'adjectifs évaluatifs : les axiologiques et les non axiologiques. Ceux-ci portent un jugement de valeur favorable ou défavorable, péjoratif ou mélioratif, appréciatif ou dépréciatif sur une chose ou un être. Après ces précisions théoriques, il convient de contextualiser la présente réflexion.

### **1.2. Contextualisation de l'étude**

Dans une analyse récente portant sur les modalités de l'énonciation de l'engagement chez Émile Zola et Norbert ZONGO (Barro, 2021), il a été établi que les personnages opprimés dans *Germinal* et *Rougbéinga* se battent pour un mieux-être protecteur de la dignité humaine. Pour ce faire, les actes langagiers directifs et promissifs sont utilisés en vue d'orienter la lutte et galvaniser les adeptes du combat anti-exploitation et anti-oppression. Étienne Lantier au niveau de *Germinal*, Soura Dakio alias Rougbéinga dans *Rougbéinga* sont les maîtres d'orchestre de ces combats. Le premier à la tête des mineurs du Voreux, muni d'idées marxistes, entend imposer la dictature du prolétariat en vue de la création d'un nouvel ordre social, une société sans classe où règne la justice, l'égalité, la liberté pour tous. C'est, dans une certaine mesure, ce même principe d'unité des opprimés qui est promu ou encouragé par Soura Dakio vu qu'il appelle de tous ses vœux l'affirmation et la promotion de la liberté, de la dignité, de la justice et de l'unité des « choses noires pour le travail » (Norbert Zongo, 2012 : 165).

Ainsi les contenus de ces deux romans sont-ils consacrés à la résolution de ces équations que sont l'injustices, l'exploitation inhumaines des ouvriers. Dans la perspective de la sémiotique narrative, il faut dire que les personnages opprimés luttent dans les deux romans pour quitter d'une situation de manque à une situation de plénitude, d'une situation d'injustice à une situation de justice. Pour ce faire, un certain nombre d'actes de langage ont été particulièrement utilisés par Étienne Lantier et Soura Dakio pour mobiliser les énergies vers les fins souhaitées. Il n'est plus question ici d'évoquer ces actes de langage déjà étudiés ailleurs (Barro, 2021), mais de mettre en évidence les résultats qui

en ont résulté, plus précisément les logiques sémiotiques qui les sous-tendent. Toute chose qui devrait permettre de mieux interpréter les performances des quêtes polémiques qui structurent les deux romans français et burkinabè.

## 2. Les logiques sémiotiques de l'engagement dans *Germinal* et *Roughéinga*

La réflexion s'intéresse ici aux dénouements des œuvres que sont *Germinal* et *Roughéinga*. Sans se perdre dans des circonlocutions, disons que les logiques sémiotiques sous-jacentes à l'engagement zolien et zongolien révèlent deux perceptions assez différentes à la lecture des résultats finaux. Ces deux valeurs sémiotiques s'observent selon que l'analyse est d'essence sémio-narrative ou énonciative.

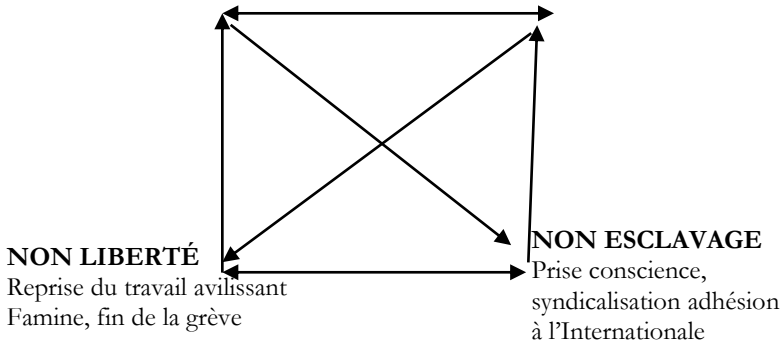
### 2.1. La logique sémio-narrative

Dans *Germinal*, l'analyse sémio-narrative révèle que l'engagement du héros Étienne Lantier et ses camarades ouvriers n'a pas permis d'atteindre les résultats escomptés à la fin de l'œuvre : la situation initiale d'injustice est restée telle, sans solution. Les ouvriers ont perdu la bataille pour la justice comme le montre cet extrait clausulaire :

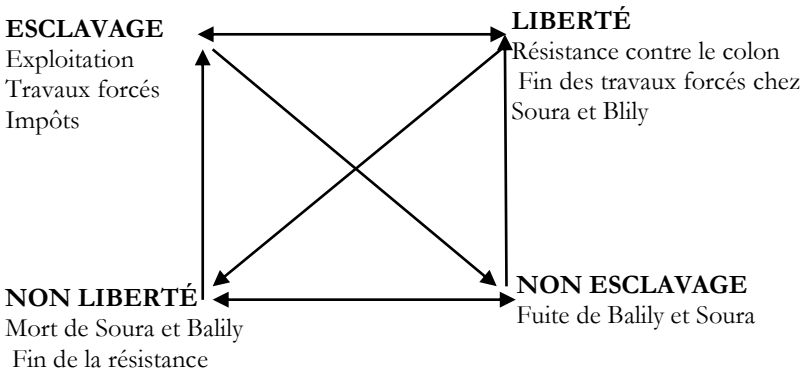
« Partout, dans la brume du matin, le long des chemins noyés de ténèbres, le troupeau piétinait, des files d'hommes trottant **le nez vers la terre, ainsi que du bétail mené à l'abattoir. La Compagnie, disait-on, abusait de son triomphe.** Après deux mois et demi de grève, **vaincus par la faim,** lorsqu'ils étaient retournés aux fosses, **il avait dû accepter le tarif de boisage, cette baisse de salaire déguisée, exécration à présent, ensanglantée du sang des camarades. On leur volait une heure de travail, on les faisait mentir à leur serment de ne pas se soumettre, et ce parjure** imposé leur restait en travers de la gorge, comme **une poche de fiel [...]** ». (Émile Zola, 1885 : 646)

L'équation sémio-narrative n'a donc pas été résolue au regard de cette séquence finale de l'œuvre. La logique narrative suivante inscrite sur le carré sémiotique en témoigne. Sous domination du capital, qui les ravalent au rang d'esclaves et de bêtes de somme, les ouvriers après la

prise de conscience vont se rebeller contre leur bourreau, mais la faim et la trahison auront hélas raison de leur détermination et retour à la case départ :



Dans *Roughbéinga*, le constat est le même : l'équation sémi-narrative initiale est entière à la fin de l'œuvre au plan narratif. Soura Dakuo, Balily Bapio et les leurs n'ont pas pu venir à bout du colon et ses valets locaux. Les propos suivants de Roughbéinga en sont illustratifs ; « Laissez passer au moins trois à quatre ans et déclenchez la guerre de nouveau car **cette fois la bataille est perdue...** ».



Si du point de vue sémi-narratif, l'engagement des combattants de la liberté et de la justice dans *Germinal* et *Roughbéinga* s'est soldé par un échec, qu'en est-il de l'évaluation de l'action de ces combattants au niveau énonciatif ?

## 2.2. La logique énonciative

Au niveau énonciatif, il faut noter d'emblée que la lutte sans avoir atteint l'effet escompté reste positive. La logique sémiotique au niveau énonciatif est donc différente de la logique que nous offre le carré sémiotique.

Dans *Germinal*, entre le point de vue énonciatif initial et le point de vue énonciatif final se perçoit une progression nettement méliorative. En considérant les extraits suivants de l'incipit et de la clause de ladite œuvre, cette progression méliorative se fait plus visible. Au niveau de l'incipit, Étienne Lantier arrive à Montsou dans la pénombre, sans espoir : « Dans la plaine rase, **sous la nuit sans étoile**, d'une **obscurité et d'une épaisseur d'encre**, un homme suivait sur la grande route de Marchienne à Montsou (...). Devant lui, il **ne voyait même pas le sol noir** (...), l'homme était parti de Marchienne **vers deux heures**. Il marchait d'un pas allongé, **grelottant...** ». Ainsi, du point de vue de la temporalité, Étienne commence son entrée dans l'œuvre la nuit. Du point de vue sémio-axiologique, la nuit rime avec ignorance et désespoir. Les modalités d'énoncé, notamment les marques de la négation et le privatif (sans) ajoutées à la sémiologie chromatique (la couleur noire) montrent que le personnage Étienne Lantier est marqué par les signes de la négativité, signes des difficultés ou problèmes qui l'assaillent. Cette négativité s'observe au niveau spatial où le ciel est sans étoile. Ainsi, au triple plan spatial, temporel et actoriel, l'incipit de *Germinal* porte un sceau négatif. Cependant, la négativité qui s'attache à cet incipit est dissipée dans la clause au niveau lexico-sémantique et énonciatif :

Maintenant, **en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait**. Du flanc **nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée** des herbes. De toutes parts, des **graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière**. Un **débordement de sève coulait** avec des voix chuchotantes, **le bruit des germes s'épandait en un grand baiser**. **Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse**, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des **hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait** lentement dans les sillons, **grandissant** pour les **récoltes du siècle futur**,

et **dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.** (Emile Zola, 1885 : pp.653-654)

Ainsi, le combat pour la justice, s'il n'est pas encore gagné, augure de lendemains meilleurs : la métaphore de l'illumination et de la germination, bref les subjectivèmes mélioratifs le prouvent : le ciel n'est plus sans étoile ; mieux, il est ensoleillé, le mot « noire » dans « armée noire » qualifie ici le principe actif, le moteur de l'action salvatrice future, de l'illumination, du bonheur à venir.

Dans *Rougbéinga*, le contenu de l'incipit qui montre le déséquilibre initial a trait à la menace du colonialisme car comme le dit le narrateur « (...) depuis quelques saisons, **le lôhô souffrait d'un grand mal, une espèce de fléau divin, d'une étendue générale qui frappait** les ennemis comme les amis des Bwaba... au pourquoi de cette **soumission aveugle** au nassara-rouge, les vieux brandissaient leur sagesse en démontrant tout haut **la généralité du mal (...)** » (p.8). Certes le combat livré vaillamment par les Bwaba, Gourounsi et Mossi contre cet ennemi s'est soldé par leur défaite, mais du point de vue du narrateur-scripteur et du personnage principal voire du Bwamu, il s'agit d'une victoire car selon la philosophie de ce peuple « La vie est liberté et la mort est dignité ». C'est pourquoi, au lieu de s'inquiéter face à sa mort imminente, c'est le sourire qui est magnifié et présenté par Rougbéinga (Cf. p.16-, 166, 167). Comme dit le narrateur à propos de Rougbéinga (Norbert Zongo, 2012 : 165) « Il n'avait pas peur de mourir, ... il avait connu la joie de la victoire et celle du combat, il avait eu la foi en la liberté et goûté le nectar de la prise de conscience d'un peuple, le sien, et la révolution conséquente... Il avait vécu. Il vivrait. Éternel... ». Dans les trois dernières pages, les toutes dernières paroles de Rougbéinga avant sa mise à mort sont des mots d'encouragements et d'espérance, donc à forte teneur illocutoire directive et promissive :

« Restez calmes, mes frères. Les hyènes que vous voyez devant vous ricanent et croient vous exterminer tous. Rassurez-vous, mes frères, un jour les nassaramba retourneront d'où ils sont venus et **la liberté renaîtra**. Un jour tous les Noirs **mangeront et boiront** ensemble (...). Les peuples noirs sont comme **le ciel**, on ne peut faire semblant d'ignorer son existence en évitant de la regarder... **N'abandonner jamais le combat**. Enseignez-le à vos fils qui le transmettront aux



génération futures. Morts aux Nassaramba et à leurs forges. Mort aux chefs à la solde des Nassaramba comme Liguidy ! (Norbert Zongo, 2012 : 165-167).

Les termes « immortalisé », « éternel », « vivra », « vivre » utilisés pour désigner le martyr de Rougbéinga et de tous ses frères morts et l'assurance manifestée quant à l'issue heureuse de la lutte finale en faveur des opprimés montrent, à suffisance, qu'au niveau énonciatif et lexicosémantique, c'est la leçon de courage qui est magnifiée au détriment de la bataille perdue. Un fait notable : la peur de la peur dont parle Zongo dans *Le sens d'un combat* est ce qui est défendu par Rougbéinga dans *Rougbéinga*. C'est une preuve que la fiction romanesque n'est qu'un prolongement de l'engagement non fictionnel de Norbert Zongo, à l'instar de *J'accuse* qui n'est qu'une suite logique de *Germinal* chez Émile Zola.

Comme on peut le voir, *Germinal* et *Rougbéinga* ont plusieurs points de rapprochement : il traite de la souffrance de populations exploitées, les mineurs d'un côté, les « choses noires pour le travail » de l'autre. Ce qui frappe également dans ce rapprochement, c'est l'accent mis sur l'espoir au lieu du désespoir, sur la leçon de courage, la prise de conscience ou lieu de la défaite des opprimés. Au niveau de *J'accuse* et *Le sens d'un combat*, ce sont les mêmes valeurs qui sont défendues de part et d'autres : défense de la liberté, de la justice, de la vérité. Bien que les deux auteurs ne soient plus de ce monde, ils sont tous deux immortalisés du fait de leur engagement pour défendre les valeurs universelles sus précisées. Au regard de la coloration énonciative de *Germinal* et *Rougbéinga*, comment typologiser l'engagement dans ces romans engagés de Zola et de Zongo ?

### 3. Typologisation de l'engagement zolien et zongolien

La problématique de l'engagement en art en général, en littérature de façon particulière, a donné droit à un foisonnement de concepts ainsi qu'il a été évoqué à travers plusieurs études (2021 : p.73) : littérature de l'engagement, littérature engagée, littérature militante, littérature à thèse, engagement fondamental, engagement par argumentation directe et indirecte. On peut dire que Zola et Zongo sont les prototypes de l'écrivain militant et engagé aussi bien au niveau

fictionnel que non fictionnel<sup>1</sup>. À partir de la temporalité diégétique et de la teneur illocutoire globale de *Germinal* et *Roughbéinga*, il est possible de procéder à une typologisation de l'engagement dans ces œuvres, et donc, chez les auteurs concernés. Ainsi, en observant de plus près, il est remarquable que les deux romans de par leurs contenus et orientations s'assortissent de ce que Judith Emery Bruneau (2003) a appelé la littérature de l'engagement en ce sens qu'elles sont des cadres de moralisation des lecteurs afin qu'ils bannissent l'injustice et les oppressions de leur esprit. Par ailleurs, les deux romans s'inscrivent dans la logique de la littérature engagée telle que théorisée par Sartre dans la mesure où ils dénoncent des problèmes sociohistoriques majeurs. Des dénonciations qui manifestent le refus des auteurs Zola et Zongo de se taire face aux problèmes de leurs temps : la colonisation spoliatrice avec son lot de trahison et de maltraitance chez le second et l'exploitation inhumaine des mineurs chez le premier. Il faut noter toutefois que la question ouvrière est plus contemporaine de l'œuvre *Germinal* (1885) que la colonisation ne l'est de *Roughbéinga* (1990) au regard des dates d'édition.

Norbert Zongo, dans son militantisme littéraire, a même poussé assez loin cet utilitarisme propre à l'art africain (Mahamadou Kane, 1966), en donnant à sa création fictionnelle une teinte caractéristique de la littérature à thèse : défendre de façon marquée une idée, qui passe en l'occurrence pour être une tribune, un moyen de sensibilisation du lectorat sur une idéologie ou une conviction bien précise : l'idée maîtresse de Soura Dakuo alias Roughbéinga selon laquelle « (...) la vie est liberté et la mort est dignité » a été illustrée en effet à travers le parcours du héros. Mais la dimension réaliste de *Roughbéinga* le hisse au-delà du simple trait du roman à thèse<sup>2</sup>. Selon Susan R. Suleiman (1983 : 33) « Le roman réaliste proclame avant tout la vocation de rendre la complexité et la densité de la vie quotidienne ; le roman à thèse, par contre, se trouve devant la nécessité de simplifier et de schématiser ses représentations pour ses besoins démonstratifs ». *Roughbéinga* amalgame justement ces deux styles : roman réaliste et roman à thèse. En somme, Si *Germinal* et *Roughbéinga* sont toutes deux des œuvres engagées, il n'en demeure pas

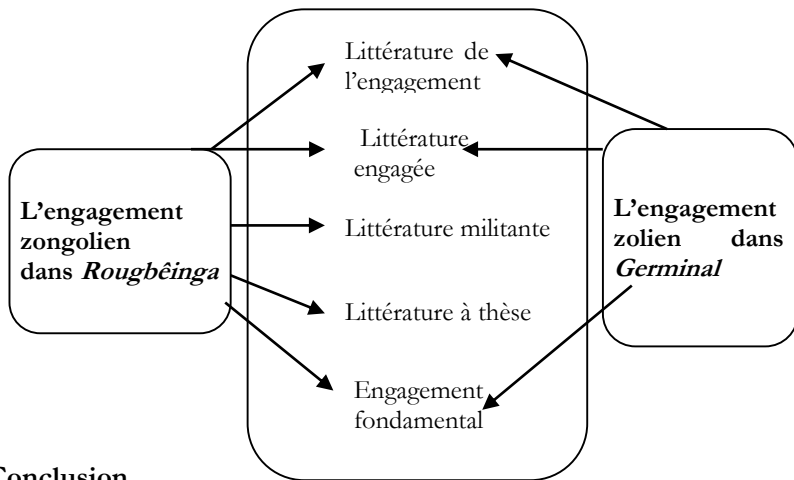
---

<sup>1</sup> En plus des œuvres fictionnelles comme *Germinal* et *Roughbéinga* entre autres, Zongo et Zola ont poursuivi leurs dévouements pour l'humanité en défendant la justice, la vérité, la liberté au sein des journaux. Ils ont ainsi défendu, au risque de leur vie, respectivement David Ouédraogo et Dreyfus.

<sup>2</sup> Nous pensons qu'il faut dépasser cette lecture qui veut que le militantisme littéraire à thèse soit incompatible avec la scénographie de la littérature engagée ou qu'il ne lui soit pas superposable. Certes la scénographie de la littérature engagée peut ne pas s'inscrire dans la logique de la littérature à thèse comme il en est de *Germinal*, mais il tout à fait possible comme on le voit avec Norbert Zongo.

moins que *Rougbéïnga* se veut une synthèse du roman réaliste et du roman à thèse. Ce style romanesque de *Rougbéïnga* est, en réalité, en phase non seulement avec les valeurs défendues par Zongo, mais aussi se présente comme le moyen le mieux indiqué pour communiquer avec son public lecteur en général, africain et burkinabè en particulier.

La vision qui se dégage des différentes formes d'engagement dans *Germinal* et *Rougbéïnga* est plus ou moins similaire. Il s'agit de défendre les opprimés et les exploités, de partager leur douleur avec comme message ultime la nécessité de se battre encore et toujours contre les exploités, les oppresseurs. C'est cette orientation des œuvres qui fait sens pour les lecteurs actuels qui, bien que vivant en dehors des différentes temporalités diégétiques se sentent, par un mouvement intellectuel et pédagogique de transposition, interpellés via leurs consciences d'homme. Une interpellation qui est la matérialisation de l'esprit critique, qui forge cet esprit critique, gage d'une meilleure compréhension du fonctionnement du monde, de la société, des hommes. C'est en ce sens que la littérature dite engagée, à thèse, militante reflète chacune la notion d'engagement fondamentale développée par le philosophe burkinabè Savadogo Mahamadé. C'est ce qui permet à un Burkinabè de lire Zola et y trouver du Zongo et à un Français de lire Zongo et y trouver du Zola.



## Conclusion

Parvenu à cette étape de la réflexion, il appert que deux logiques sémiotiques suturent ou structurent les romans *Germinal* et *Rougbéinga* : la logique sémio-narrative essentiellement négative du point de vue axiologique et la logique énonciative axiologiquement positive. Ainsi, dans les deux romans, l'échec des combattants pour la liberté, l'égalité, la justice et la dignité au niveau narrative est contrasté au niveau énonciatif à travers la mise en valeur de l'espoir suscité par les différentes luttes. C'est là tout une philosophie réaliste et optimiste en matière d'engagement. Elle consiste, en l'occurrence, à voir le verre à la fois à moitié vide et à moitié plein, avec insistance sur le dernier aspect dans la clause des œuvres étudiées. Du point de vue de la typologisation de l'engagement littéraire, il apparaît que les deux romans s'inscrivent dans la perspective de l'engagement fondamental, de la littérature de l'engagement et de la littérature engagée. Au-delà de cette similarité, *Rougbéinga* contrairement à *Germinal* affine la logique de l'engagement dans une certaine perspective de la littérature militante ou de la littérature à thèse. Toutefois, de façon spécifique *Germinal*, du fait de son ancrage thématique dans le contexte historique de sa parution, s'oriente plus visiblement vers l'engagement d'obédience sartrienne. À contrario, *Rougbéinga*<sup>3</sup>, tout en étant une littérature de combat, utilise une trame qui n'est pas grandement ancrée dans le contexte historique de sa parution en dehors des considérations métaphoriques ou symboliques voire pédagogiques qui en fait, à l'instar de *Germinal* du reste, une œuvre intemporelle. Mais toute considération éditoriale mise à part le thème de l'engagement est nourri de part et d'autre par des problèmes contemporains aux personnages zolien et zongolien des œuvres.

## Références bibliographiques

**Austin John Langshaw** (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

**Austin John Langshaw** (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

**Barro Jacques** (2016), *Pragmatique communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio*, thèse de doctorat, Département de Lettres modernes, Université Joseph KI-ZERBO.

**Barro Jacques** (2021), « L'engagement chez Émile ZOLA et Norbert ZONGO : équations et énonciations », in *Norbert ZONGO, l'homme et son œuvre*, Djamena, Toumaï.

---

<sup>3</sup> Contexte historique restreint s'entend. Sinon, dans la globalité, nombre de problèmes dénoncés avait cours à la parution de l'œuvre.

- Bruneau Judith Eméry** (2003), « La littérature engagée », in *Québec français*, (131).
- Greimas Algirdas Julien** (1964), « La structure élémentaire de la signification en linguistique », in: *L'Homme*, 1964, tome 4 n°3.
- Greimas Algirdas Julien** (1964), « La structure élémentaire de la signification », in *L'Homme*, tome 4, n°3.
- Greimas Algirdas Julien** (1986), *Sémantique structurale*, Paris : Puf.
- Kane Mahamadou** (1966), « L'écrivain africain face à son public », in *Présence africaine*.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine** (1980), *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.
- Sartre Jean Paul** (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.
- Savadogo Mahamadé** (2011), *Penser l'engagement*, Paris, L'Harmattan.
- Savadogo Mahamadé** (2016), *Théorie de la créativité*, Paris, L'Harmattan.
- Searle John** (1972), *Les actes de langage*. Paris : Hermann.
- Suleiman Suzanne** (1983), *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Zola Émile** (1898), *J'accuse*, Paris, *L'Aurore*.
- Zola Émile** (2018 rééd.), *Germinal*, Paris, Pocket.
- Zongo Norbert** (2000), *Le sens d'un combat*, Ouagadougou, CNP-NZ.
- Zongo Norbert** (2012), *Rougbéinga*. Ouagadougou, L'Harmattan Burkina.